ouvert aux existences malheureuses qui, encore dans leur fleur, ont été hélas ! «étries par le souffle empoisonné du monde, et qui, victimes de leur ignorance, d'un moment de passion, de sollicitation et de promesses coupables, ont perdu ce qui fait par dessus tout l'honneur et la dignité de la femme et qui, pour cette raison, se sont vues devenir le rebut de la société.

Mais immédiatement arrivent les exclamations et les reproches. On les proféra même au début de l'œuvre ; on les a répétés depuis, et vous-mêmes, mes frères, vous n'êtes pas sans les avoir entendus plus d'une fois.

Pourquoi une entreprise pareille ? *Ut quid perditio haec ?* N'est-ce point un encouragement donné au crime ? Pourquoi s'occuper de ces sujets déshonorés ? Bref, c'est une erreur, c'est presque un scandale.

Ah ! ces prétendus apôtres de vertus, ces hommes au scandale facile, comme ils me font penser à ces grands avocats des pauvres, de qui les pauvres peuvent à peine avoir un morceau de pain. Parler, accuser, critiquer leur est facile, mais où sont leurs œuvres ?

Quand ils s'adressent à l'Eglise sur le sujet qui nous occupe, ils me rappellent les Pharisiens qui demandaient à Jésus la condamnation de la femme adultère.

Que connaissaient-ils ces Pharisiens aux mystères de la miséricorde et de la bonté ? Vous savez comment Jésus les confondit. « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. » Et ils disparaissent tous. Alors Jésus : « Femme où sont donc ceux qui t'accusaient ? Ils ne t'ont point condamnée ; moi non plus, je ne te condamnerai pas. Va en paix et ne pèche plus. » Voilà bien la miséricorde dans un de ses traits les plus touchants et les plus sublimes.

Eh bien ! comprenons que le divin Miséricordieux doit avoir ses imitateurs et ses disciples dans l'Eglise. Il a passé à d'autres sa compassion et sa tendresse, laissez-les se révéler, éclater au milieu des peuples. Et si vous voyez des vierges se vouer à la guérison des plus pénibles maladies morales, se pencher vers la femme tombée pour la relever et la réhabiliter, n'en soyez pas surpris, cela doit être : c'est la vie du Christ qui se prolonge avec ses divines vertus.

Voici la raison d'être de ce bienfaisant asile. Ici se réfugie le malheur dans ce qu'il a de plus profond ; ici la faiblesse est protégée et remise dans le sentier du bien ; ici les désespoirs sont consolés ; ici se sauve l'honneur des familles ; ici de pauvres petits êtres sont sous-